

A priori, le latin n'intéresse plus... on verra les effets in fine

Ancien latiniste, c'est donc tout naturellement que j'ai lu en premier l'article intitulé *Morituri te salutant*, de Pierre Jassogne [M... Belgique n°38, p.14-17].

Non seulement j'ai étudié cette langue pendant une dizaine d'années, mais je l'ai aussi enseignée une douzaine d'années dans le secondaire. Toutefois, je dois avouer que je n'ai jamais été capable de tenir la moindre conversation dans cette langue classique, qui m'a été très utile dans mes études.

Je trouve absurde que d'aucuns veuillent supprimer cette option dans les programmes scolaires pour des raisons basement politicardes. Il est vrai que, pour nos politiciens égalitaristes, la mode actuelle est à la plus grande facilité, à la réussite pour tous... sans le moindre obstacle scolaire. Et le latin est pour eux source d'un élitisme sacrilège intolérable qu'il faut éliminer sans scrupule. C'est une problématique qui ne se posait pas encore en 1955

lors de mon inscription à l'athénée, ce qui se faisait selon les résultats de fin du primaire : 80% , section latine; 70%, section moderne; 60%, on recevait l'adresse d'une école technique.

Sic transit gloria mundi...

S'en référant au Vatican, la lin-

guiste Henriette Walter se demande si le latin ne serait pas une langue de l'avenir. Je me permets d'en douter alors que, le premier jour du Synode sur la famille qui s'est tenu récemment à Rome, le cardinal hongrois Petro Erdo proclamait solennellement que, lors d'assemblées internationales des évêques, le latin ne serait plus désormais utilisé comme langue de travail, mais qu'il céderait la place à l'italien, vu que de moins en moins d'évêques peuvent s'exprimer en latin. Toutefois cette langue classique restera la langue

officielle du Vatican, même si elle ne sera plus parlée, sans doute en pensant à cette autre locution latine : «*Verba volant, scripta manent*»!

Le latin serait-il vraiment un facteur d'inégalité sociale, au même titre que les sciences, les mathématiques, la famille dans laquelle on naît, et d'autres multiples facteurs? Pour éliminer toutes ces inégalités scolaires, familiales, physiques, mentales et autres, ne serait-il pas plus radical d'interdire d'engendrer?

Comme le disait Virgile : «*Non omnia possumus omnes*» [Eglogues, VIII, 63].

Bref, *in fine*, le latin serait-il plus inégalitaire que l'affiliation à un parti politique qui, elle aussi, est souvent source d'inégalités?

Avec mes salutations distinguées. ●

GERMAIN PIRLOT

**«Non omnia
possumus
omnes...»**